

La Chasse à Courre

La chasse à courre ou vénerie est spécifiquement française mais elle est pratiquée en Angleterre et en Belgique. La chasse à courre est destinée à chasser les animaux rapides, la chasse à courre est devenu un sport (Angleterre) ou une pratique traditionnelle (France). C'est sous François I^{er} que cette pratique s'est transformée en art de vivre séduisant la noblesse française.

Historique de la chasse :

L'origine de la chasse va de pair avec l'apparition de l'espèce humaine.

Pour l'homme de la préhistoire, c'est la seule manière d'assurer sa subsistance. D'abord, il vécut en amassant des plantes, des racines, des fruits. Ensuite, la nécessité l'amena à rechercher le poisson et le gibier pour leurs protéines et certains animaux pour leur fourrure dont ils se faisaient des vêtements. L'homme menait l'existence des bêtes sauvages : au point de vue physique, il était bien loin de leur être supérieur, mais il les dominait par son intelligence en s'aidant d'engins ou d'expédients (l'arc et les flèches, les chausse-trapes¹ et les enfumages).

Au cours des derniers millénaires, l'homme a pu se fixer en rasant des forêts, par le feu puis en les déracinant afin de s'y livrer à des cultures primitives. De cette façon, il a appris à moins dépendre de la nature et à se constituer des sources d'approvisionnement. Vivant d'abord de ce qu'il trouvait, il est ensuite devenu berger, laboureur, éleveur de bétail, mais aussi chasseur.



Chasse à l'époque Carolingienne

Jusqu'à environ 800 ans après Jésus Christ, la chasse fut chez nous pratiquée par les populations locales. A partir de l'origine des principautés jusqu'il y a quelques centaines d'années, elle devint un sport réservé au prince et à la noblesse, donc un privilège qui n'était pas lié à la propriété. A pied ou à cheval, au moyen d'arcs et de flèches, même à l'arme blanche, elle était considérée comme une préparation à l'art de la guerre. On y apprenait à s'endurcir, à lutter et à se familiariser avec le danger. Par ailleurs, à cette époque, le commerce était encore dans l'enfance, les épices étaient un luxe et le gibier une variante très appréciée dans le menu du quotidien.

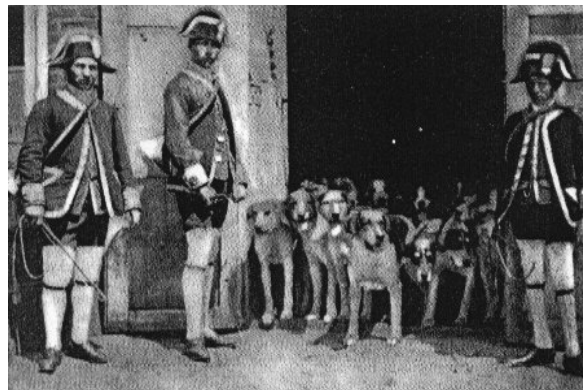
¹ Trou recouvert, cachant un piège.

Dans la mesure où le prince y attachait de l'importance, la chasse était plus ou moins sévèrement réglementée. Mais le grand gibier était toujours réservé au prince et à la noblesse, tandis que le petit gibier revenait à leurs sujets. Quoique faisant l'objet de châtiments sévères, le braconnage était, dans bien des cas, une nécessité pour les pauvres gens qui voulaient rester en vie. Quant à l'agriculture, elle payait un lourd tribut à la protection du gibier.



Gaulois revenant de la chasse au loup

De nos jours, la chasse a subi une évolution telle que, de sport favori des rois, elle est devenue une forme passionnante de délasserment actif dans la nature. Si chasser a toujours été un privilège, la manière de chasser a, elle, fortement évolué. Il y a des centaines d'années, la noblesse poursuivait le gibier à poil (la chasse à courre au grand gibier avec des chiens) et le gibier à plume (la fauconnerie). Le bas peuple, lui s'emparait de tout ce qu'il trouvait à sa portée. On attirait le gibier dans des pièges, à l'intérieur desquels il était tué au moyen de lourdes pierres, il s'agissait de toutes façons de véritables massacres.



Meute

Maintenant, la chasse se pratique dans un contexte tout à fait différent. Il n'est plus question de courage et le besoin de chasser pour se nourrir n'a plus raison d'être.

La vénerie ou Chasse à Cour :

Dès la domestication du cheval, l'homme s'est aidé de cet animal pour chasser les animaux rapides.

Si en Angleterre elle est devenue un sport, la chasse à courre en France revêt un caractère culturel, traditionnel et spectaculaire qui a eu bien sûr des retombés sur l'équitation d'aujourd'hui.



La vénerie est le terme qui désigne tout ce qui concerne la chasse à courre. Equipages, meutes, chevaux et fanfares sont de la vénerie.

A l'origine, et pendant de nombreuses années, on distinguait la grande et la petite vénerie par la nature des animaux chassés.

Les animaux de petite vénerie étaient le chevreuil, le lièvre, le blaireau...
Les animaux de grande vénerie étaient le cerf, le daim, le sanglier, le loup...

Il apparaît de nos jours, que cette distinction ne soit plus de mise et que, grande ou petite, la vénerie française ne se différencie plus que par l'importance des meutes de chiens ou des équipages. Douze chiens et tout le personnel qu'ils comportent pourraient fixer maintenant la frontière qui sépare la petite de la grande vénerie.

La différence principale qui existe entre la chasse et la vénerie, est l'usage d'armes à feu.

Quoi qu'il en soit, grande ou petite, la vénerie est spécifiquement française.

Dans toutes les époques et dans tous les terroirs, elle a passionné les vicissitudes de l'Histoire. L'Art de la vénerie, car il s'agit d'un art, est resté identique à lui-même, et ce depuis François I^{er} justement appelé « Le Père des Veneurs ».



François I^{er}, Roi de France de 1515 à 1547

Pendant longtemps, suivant l'histoire politique de la France, la chasse à courre est souvent décriée car celle-ci est considérée comme un privilège sous l'ancien régime.

S'il est vrai que par le passé cette chasse était réservée à la noblesse, de nos jours cette réputation est extrêmement surfaite et éloigne malheureusement beaucoup de cavaliers ou amoureux de la nature qui seraient certainement bien accueillis par les équipages.

Suivre une chasse à courre est un véritable sport. Il est très important de savoir que sans ces associations de chasse, que l'on nomme équipages, le

cerf, cet animal quasi-préhistorique aurait déjà disparu des forêts françaises, décimés sous prétexte de ravages causés aux cultures.



La chasse à courre ne fait que remplacer le prédateur naturel de tous ces cervidés : le loup. Aujourd'hui, celui-ci ayant disparu des forêts de France. La chasse à courre ne s'attaque qu'aux animaux désignés en surnombre ou mis à l'écart par la harde, ou le troupeau lui-même.

La vénerie est l'art de prendre un animal avec la seule aide des chiens et des chevaux qui doivent être dressés, élevés, sélectionnés, conduits sans les gêner et les aider si possible.

Avant tout ce que vous pouvez imaginer de sueur, de course, de trompes de chasse, de grands galops, il faut d'abord « faire le bois ». Sorti du lit par la fanfare du « réveil », dès l'aube, bien avant le rendez-vous qui a lieu entre 10 h 30 et midi, il faut déterminer l'endroit où l'animal a fait sa nuit. Il faut l'isoler des autres animaux sans le lancer ou le faire fuir. On l'observe, on détermine son âge, son sexe et sa force d'après son attitude et les dégâts qu'il a fait à la végétation. C'est au limier² conduit en lisse par un valet de chien qu'incombe cette tâche délicate.

Par la suite, après que le valet de chien ait fait son rapport aux chasseurs réunis au rendez-vous, la meute entière attaque l'animal détourné, le met sur pied et le suit jusqu'à l'hallali³ et la curée⁴.

Les chiens sont des courants, c'est-à-dire qu'ils chassent en suivant du nez la voie de l'animal, luttant avec lui de ruse et d'endurance jusqu'à le forcer, au terme d'une poursuite longue de plusieurs heures, à leur faire face et à capituler.

Mais avant les trompes de chasse annoncent quel animal est couru, quelle direction prendre, s'il y a passage dans l'eau, ou bien s'il y a changement de forêt...

La durée d'une chasse est très variable, certains animaux sont pris en moins de 2 heures, d'autres se défendent magnifiquement, en multipliant les ruses, cherchant à donner le change⁵ ou à forlonger⁶. Un animal attaqué n'est pas obligatoirement forcé. Seule 1 chasse sur 3 ou 4 ramène un animal (celui-ci parvient souvent à s'échapper en changeant de forêt ou en quittant le périmètre délimité de la chasse).

² Grand chien de chasse employé à quêter et détourner l'animal.

³ Cri de l'animal chassé ou sonnerie du cor qui remplace ce cri.

⁴ Portion de la bête que l'on donne aux chiens de chasse après qu'elle est prise.

⁵ Consiste pour un animal à traverser une région où vivent d'autres animaux de la même espèce. Ce qui sème la confusion dans la meute. D'où l'importance d'avoir des chiens de qualité.

⁶ Prendre une telle avance sur ses poursuivants que son sentiment (odeur) disparaît.

Les équipages :

Les équipages en France aujourd'hui, c'est 17000 chiens, 6000 chevaux, 100000 veneurs et suiveurs, quelques 300 fêtes de vénerie attirant tous les ans plus d'un million de visiteurs, la vénerie est présente dans 67 départements. La France offre des conditions favorables à l'exercice de vénerie, la densité des espaces boisés est plus élevée que partout ailleurs en Europe et notre climat tempéré fournit des conditions propres à ce mode de chasse où presque tout repose sur le travail des chiens.

Dans un équipage, les chiens ont un rôle important tout comme les chevaux.



Un équipage sonnait la curée

Les chevaux :

La vénerie, en France, utilise environ 6000 chevaux. Il s'agit d'une population importante avec de réelles incidences économiques, locales et nationales. Un cheval, il faut l'acheter, le loger, le nourrir, l'entraîner, l'entretenir, le soigner, l'équiper et le transporter. Ainsi, les veneurs participent économiquement au maintien de multiples activités traditionnelles et artisanales de nos régions.

Si l'on cumule tous les postes liés à l'activité autour du cheval de chasse, on peut estimer que sa contribution économique en France approche les 40 millions d'Euros, un poids non négligeable dans l'activité économique régionale.

« Le cheval de chasse est un athlète, au même titre que celui de concours ou celui de course. Son travail est dur et nécessite des soins attentifs : à l'entraînement, le cheval doit sortir tous les jours, au moins 5 à 6 km. Il n'est pas nécessaire que cet exercice soit soutenu, une promenade au pas ou quelques heures au paddock suffisent. Pendant la chasse, il faut savoir régler l'allure du cheval, savoir l'équilibrer et éviter de le mettre hors de son souffle. Il ne faut jamais être « à fond », au contraire, en le retenant suffisamment il trouvera de lui-même son rythme et sa cadence. Le bon cavalier trouvera une occasion pour faire uriner son cheval au milieu de la journée, le cheval retrouvera ainsi de la vigueur. Le soir de chasse, le cheval doit être douché à l'eau chaude et séché aussitôt. On lui mettra une couverture pour qu'il ait chaud toute la nuit. C'est aussi l'occasion d'observer minutieusement son cheval et soigner la moindre de ses petites atteintes. Veneurs oui, mais cavaliers aussi ! »

Hubert PAROT, cavalier de renommée mondiale, médaillé d'or olympique et veneur.

La chasse à courre convient généralement à tous les chevaux et poneys. Mais il faut tout de même se méfier du climat de surexcitation collective qui peut pousser un cheval d'ordinaire raisonnable à commettre des imprudences.

Il va sans dire qu'un cheval peu sociable, qui supporte mal la présence de ses congénères et cherche à les mordre, n'a pas sa place dans la chasse à courre. Ce sera par contre une bonne occasion pour aguerrir un jeune cheval.

Lors d'une chasse à courre, il y a toujours des obstacles que certains cavaliers sauteront et que d'autres préféreront contourner.



Le bon cheval de chasse est naturellement équilibré, endurant, sachant porter et ayant assez de sang pour tenir 4 ou 5 heures. Il doit être confortable et savoir marcher au pas et s'arrêter. Rien n'est plus fatiguant que le cheval nerveux ne sachant pas se reposer un instant. Il doit bien entendu être calme, confiant, bien dans sa tête et donc bien dressé. Dressé à n'avoir ni peur des chiens, ni des fouets, ni des bruits insolites. Le cheval doit également avoir du cœur et de la générosité. Mais s'il est bien mis et surtout bien ménagé par son cavalier, le cheval prendra plaisir à suivre la chasse.

La trompe de chasse ou cor :

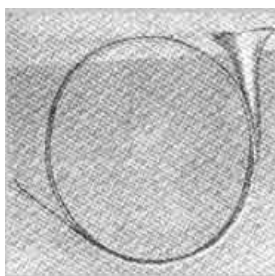
C'est dans ce merveilleux monde des veneurs qu'apparaît la trompe de chasse qui existait déjà sous une forme un peu plus archaïque au XIII^{ème} siècle.

Qu'est-il en fait ce curieux instrument de musique ?

Techniquement, c'est un tube de cuivre enroulé sur l'épaule qui pour être bien sonné exige un grand entraînement et une bonne oreille.

La trompe de chasse est avant tout un outil de communication qui au fil des siècles a connu une petite évolution.

Louis XIV, parmi les instruments de l'église, choisi pour ses chasses une trompe en *ut* majeur, vers 1680.



Trompe de chasse en ut majeur (Louis XIV)

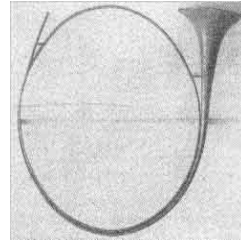


Louis XIV en costume de vénerie

Au début du XVIII^{ème} siècle, le marquis de Dampierre met à la mode une trompe en *ré* enroulée sur un tour et demi.



*Marc-Antoine, marquis de Dampierre,
commandant l'Equipage Vert*



*La première trompe de
Dampierre*

Elle fut remplacée en 1729 par la « Dauphine » qui exista jusqu'en 1831.

Au début du XIX^{ème} Siècle, apparaît la trompe dite d'Orléans. Cette trompe, enroulée sur 3 tours et demi, d'une longueur de 4m54, est modèle Périnet, nom du facteur (= constructeur). De nos jours, ce sont ces trompes de même nature que les sonneurs emploient.

Les musiques appelées aussi fanfares, n'ont pas de partition au début puis au fil du temps, les musiques accompagnent toute l'histoire de la trompe de chasse, elles se codifient et s'écrivent beaucoup au 18^{ème} Siècle toujours sous l'influence du Marquis de Dampierre. Elles se composent encore aujourd'hui.

Ce sont grâce à ces musiques composées que l'on peut dire du cor qu'il s'agit d'un outil de communication. En effet, sans être sur les lieux de la chasse, il est possible de savoir ce qu'il s'y passe et où exactement cela se passe. Pour tous les animaux et chacun des moments de la chasse, il existe une fanfare. Du « réveil » à « la sortie du chenil », du « nouveau départ » au « changement de forêt » et de « l'hallali » au « bonsoir des chasseurs » chaque moment est ponctué.

Fontainebleau, haut lieu de la chasse à courre en France :

L'histoire de Fontainebleau est intimement liée à celle de la chasse à courre. La forêt de Fontainebleau est réputée depuis toujours, comme un domaine exceptionnel de chasse. C'est ainsi que les souverains y cultivèrent l'art de la vénerie, tradition que l'on poursuit encore... Le nom de Fontainebleau même est à relier aux chasses à courre, puisque selon la légende « La Fontaine-Belle-Eau » ou « La Fontaine-Bliaut » serait le nom d'un propriétaire d'un chien ou d'un chien lui-même, qui l'avait découvert au cours d'une chasse. C'est près de cette fontaine dans une clairière au cœur de la forêt, que fut construit un 1^{er} rendez-vous de chasse vers 1247. Très vite les rois s'installèrent dans leur nouveau manoir, Philippe Auguste, Saint-Louis et même Philippe Le Bel y naîtra en 1268 et y mourra d'une chute de cheval.



Chasse à Fontainebleau

Le château a été construit en raison de sa proximité avec la forêt et recueilli les plus grands souverains de France, très souvent à l'Automne pendant la période de chasse. Ce sont 22 000 hectares de forêt qui s'étendent tout autour du château et de la ville.

Au XVI^{ème} Siècle, sous le règne de François I^{er}, la forêt était encore plus giboyeuse puisqu'une capitainerie des chasses avait été créée pour les besoins des chasses à courre.



François I^{er} en costume de vénerie



Rendez-vous de chasse en forêt de Fontainebleau

Des aménagements spéciaux avaient été conçus : les parquets servaient pour l'élevage des animaux. Même si aujourd'hui on constate une diminution du nombre de cervidés, la tradition perdue. Cette activité qui autrefois était réservée à une élite, a aujourd'hui dépassé les classes sociales.



Le mois prochain...

Le mois prochain, nous voyagerons un peu ! Nous nous rendrons en Grèce où nous verrons l'univers des chevaux dans la mythologie. Rendez-vous le mois prochain ! 😊

Liens utiles :

<http://www.guipry.com/ahaut1.htm>

<http://napoleontrois.free.fr/venerie.htm>

<http://dadasympa.free.fr/pages/Tous%20%EO%20cheval/chasse%20%EO%20courre.htm>

<http://chasse.guideof.com/europe/chasses-traditionnelles/venerie/chevaux.htm>

<http://www.inpersau.fr/excur/font.htm>